

Babylone

Lors de mon intervention sur le thème du « *combat du chrétien dans la cité des hommes* », j'ai ressenti un décrochage de mon auditoire alors que je faisais référence à la chute de Babylone. Il est vrai que le dernier livre de la Bible reste assez méconnu. Il me fallait donc y revenir, y donner goût et me pencher plus particulièrement sur Babylone.

Est inévitablement venue la question de sa construction aujourd'hui. Comment la repérer, ne pas y prendre part et en sortir. C'est l'objet de la dernière partie de cette étude fort modeste.

Les combats que nous menons ont une dimension spirituelle : c'est ce que nous dévoile l'apôtre Jean dans l'Apocalypse.

Deux cités s'opposent : la cité de Dieu qui manifeste le Christ et Babylone, la ville portée par la Bête (le Diable) et dont elle est le rêve... (Ap 17 : 3)

Cette dernière, la Bible la décrit à la fois dans le livre de la Genèse et dans celui de la Révélation. « Babel » (en hébreu) et Babylone (en grec) désignent la même ville.

Nous allons nous y intéresser en commençant par la lecture du texte de la Genèse :

Gn 9 : «¹ Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.² Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.³ Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.⁴ Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.⁵ L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.⁶ Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.⁷ Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.⁸ Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville.⁹ C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'éternel les dispersa sur la face de toute la terre. »

Babel se caractérise par l'uniformité : uniformité de la pensée (« *une seule langue et les mêmes mots* » ou « *une même lèvre et peu de mots* ») et uniformité des êtres : les briques sont à l'image des hommes qui composent la ville. Et là où il y a uniformité règne l'anonymat et une profonde solitude qui en découle.

Quel contraste avec l'Eglise qui, tel le temple de Dieu, est formé de pierres, de pierres vivantes qui s'édifient « *pour former une maison spirituelle* » ! (1P 2 : 5)

Être une brique sortie d'un moule ou une pierre taillée ?

Être une brique est assez facile : il suffit de se laisser porter par les courants de pensées dominants : s'abreuver des programmes de la télévision, ne plus être en éveil, laisser endormir nos têtes et nos cœurs par un divertissement incessant.

En 1840, Alexis de Tocqueville écrivait déjà *in De la démocratie en Amérique* (tome II, quatrième partie, chapitre VIII) : « *Je promène mes regards sur cette foule innombrable composée d'êtres pareils, où rien ne s'élève ni ne s'abaisse. Le spectacle de cette uniformité universelle m'attriste et me glace...* »

Être une pierre taillée est plus difficile : La taille peut être douloureuse. La pierre reçoit des coups, perd des morceaux d'elle-même. C'est pourtant le prix à payer pour ne pas devenir une brique anonyme perdue dans un univers de clones, un humain standard noyé dans la masse.

Et c'est, si nous le voulons bien, le travail du Père céleste dans notre vie. Une autre image de ce travail de '*perte de morceaux de soi-même*' est donnée par Jésus dans l'évangile selon Jean (au chapitre 15) : nous sommes des sarments de vigne que le Père émonde afin que nous portions encore plus de fruit.

Si l'enfer est caractérisé par l'anonymat, par la défiguration, par des légions sans nom, l'histoire biblique nous révèle un Dieu qui appelle les hommes par leur nom :

Es 43 : « ¹ *Ainsi parle maintenant l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob ! Celui qui t'a formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je te rachète, Je t'appelle par ton nom : tu es à moi !* »

Jn 10 : « ² (...) *celui qui entre par la porte est le berger des brebis.* ³ *Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. [...]* ⁷ *Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. [...]* ¹¹ *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. [...]* ¹⁴ *Je connais mes brebis*, et elles me connaissent [...]

Ps 139 : « ¹ [...] *Éternel ! tu me sondes et tu me connais, ² Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée; ³ Tu sais quand je marche et quand je me couche, Et tu pénètres toutes mes voies.* »

A l'inverse, lors de la délivrance du Gadaréniens, quand Jésus demande à l'esprit impur « *Quel est ton nom ?* », cet esprit reste dans l'anonymat en répondant « *Légion est mon nom car nous sommes plusieurs.* » (Mc 5 : 1-9) Ces esprits forment un tout, « un mur de briques », dont aucun d'eux ne semble identifiable.

Or, nous assistons aujourd'hui à une refonte de l'humain au sens quasi-métallurgique : l'humain devient une masse où les êtres sont fondus, confondus, où les identités singulières s'effacent.

Égaré dans les foules anonymes, l'homme a ce sentiment d'avoir perdu son nom, c'est-à-dire son identité et sa vocation uniques, et de n'être plus qu'un numéro. La perte d'être, la dépersonnalisation sont durement ressenties.

La Bête de la mer du livre de l'apocalypse (Ap 13 : 17) a numérisé son nom : 666. En enfer, il y a perte du nom car perte de vie, perte de la conscience de l'être, perte du visage ; il y a passage du nom au numéro, à l'étiquetage.

L'antidote à ce tohu-bohu (cette confusion) des identités, c'est l'amour que Dieu déverse dans les cœurs par le Saint-Esprit. C'est dans l'amour, la relation avec Dieu et avec l'autre, que tout homme, toute femme retrouve une identité propre : « *je suis quelqu'un de spécial, je suis aimé dans mes particularités, le Créateur de l'univers me connaît.* »

Nos vies en église ne devraient jamais permettre à ses membres de se sentir perdus dans les rouages d'une organisation. Car là où il y a la Vie, là où règne le Christ, il y a des hommes et des femmes qui retrouvent un visage, une plénitude d'être, un nom, une destinée, un mandat. C'est une excellente nouvelle !

Quant à la tour... son sommet aimerait toucher au ciel, mais un ciel sans Dieu. Elle représente typiquement une religion sans transcendance, la tentative d'atteindre un paradis terrestre, un idéal humain, l'immortalité par le renom que l'on se fait. Pour reprendre Vincent Peillon¹, on n'abandonne pas « *l'idéal, l'infini, la justice et l'amour, le divin* » mais on les reconduit « *dans le fini* », dans une religion « *sans dogme ni autorité ni Eglise* ». C'est « *la nature même de la religion, de Dieu, du Christ* » que l'on souhaite changer et « *toute Eglise et toute orthodoxie* » que l'on cherche « *à terrasser définitivement* ».

Babel et sa tour, c'est le rejet profond de la transcendance, le rejet de toute *foi verticale*. L'homme de Babel est un homme révolté, un « *adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de dieu, et de tout ce qui est l'objet d'une vénération religieuse* », un homme qui ira jusqu'à se proclamer lui-même dieu, tentant de trouver en lui sa propre finalité.² Son idéal est d'atteindre un ciel terrestre.

¹ *Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson*, Le Seuil, 2010

² Inspiré et/ou repris de 2Th 2 : 1-12

Un exemple emblématique d'une religion sans Dieu : le Bouddhisme

(Les écritures en italique qui suivent sont une reprise de l'article de l'Express du 30/07/1998, « Le triomphe de la religion sans dieu »³.)

Babylone n'est pas caractérisée par son caractère irrégulier, bien au contraire, mais par son syncrétisme, c'est-à-dire par le mélange de doctrines différentes.

D'ailleurs, notre siècle n'annonce pas le déclin du religieux mais *« pour l'heure, c'est la relation horizontale – celle qui lie chaque homme à ce monde – et non le rapport vertical à la transcendance – la soumission au Très-Haut – qui semble l'emporter. Le succès croissant du bouddhisme en est le meilleur exemple. [...]*

Le Bouddhisme *« ne s'intéresse pas à la métaphysique, à l'origine du monde, aux notions de bien et de mal. [...] Sa doctrine vise un seul but : la délivrance [de la souffrance]. [...]*

Se dire bouddhiste, c'est pratiquer une religion sans dieu, concilier l'athéisme et la spiritualité, et concevoir une morale [un art de vivre] sans le poids pesant du péché ! Que faut-il de plus ? »

Il est à noter que de nombreux sympathisants (occidentaux) développent un côté syncrétiste en mêlant réincarnation (perçue à tort comme positive) et vie éternelle (résurrection).

Un deuxième exemple d'une religion sans Dieu : L'église athée⁴

(Les écritures en italique qui suivent sont une reprise de l'article publié sur le site de France Info le 18 mars 2013, « Une nouvelle forme de religion : la religion sans Dieu »)

En Angleterre, la première "Eglise athée" au monde a ouvert ses portes en janvier 2013 : The Sunday Assembly. [...]

L'un des fondateurs de cette Eglise Athée explique : « Imaginez que vous avez un caillou dans votre chaussure, vous n'allez pas jeter la chaussure, vous allez juste jeter le caillou. Voilà ce que nous avons fait, nous avons gardé le principe de la religion, mais nous avons jeté le caillou, qui est "Dieu" ».

Autrement dit, pour ces athées, l'idée de soumission à un Dieu, d'obéissance est un problème. [...]

Cette religion athée crée un lien entre l'humanité et 'quelque chose' qui, sans s'appeler forcément Dieu, serait l'absolu, l'infini, le mystère, et [...] c'est cela la spiritualité. [...]

La quête de spiritualité c'est d'une certaine façon, la quête de sens face au mystère abyssal, donc vite angoissant, de l'existence. Alors où trouver du sens, si ce n'est pas dans un Dieu ?

Et l'article de conclure : *Une [...] piste qui s'impose [...], c'est de développer, d'expérimenter à sa façon une attitude d'ouverture, de contemplation, de méditation face à l'immensité. Et qui peut parfois conduire à vivre [...] le "sentiment océanique". La sensation de faire un avec le grand tout, "une sensation de l'éternel" [...]* »

³ Source : http://www.lexpress.fr/informations/le-triomphe-de-la-religion-sans-dieu_629791.html

⁴ Source : <http://www.franceinfo.fr/societe/modes-de-vie/une-nouvelle-forme-de-religion-la-religion-sans-dieu-923635-2013-03-18>

Le projet babélien se veut par ailleurs mondialiste, touchant « *toute la terre* » (Gn 9 : 1). Un projet abandonné (Gn 9 : 8) jusqu'à ce qu'une autre occasion lui soit donnée de reprendre son chantier.

C'est ici qu'il nous faut décrypter le livre de l'Apocalypse. Avant de décrire Babylone, ce livre en présente l'instigateur : la « trinité diabolique » c'est-à-dire le Dragon, la Bête de la mer et la Bête de la terre.

Avant d'aller plus loin, il faut donc nous arrêter sur cette « *trinité* », ce que nous allons faire maintenant.

Le sujet étant vaste, l'étude qui suit est succincte... Comme le texte qui précède, elle est inspirée des livres de Philippe PLET : « *Babel et le culte du bonheur – La modernité décryptée par l'Apocalypse* »⁵ et « *Les grandes énigmes de l'Apocalypse – La clé des symboles* »⁶. Les textes bibliques utilisés sont entre autres Ap 12 : 3, 9 ; Ap 13 ; Ap 14 : 6-12 ; Ap 17 : 1 à 19 : 5 ; Ez 28 : 1-19. Ap 12 : 3, 9 et Ez 28 : 1-19 se rapportent au Dragon, Ap 13 à la Bête de la mer et à celle de la terre, Ap 14 : 6-12, Ap 17 et 18 à Babylone.

La « *trinité* » diabolique

Le dragon

Ap 12 : 3 : « *Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.* »

Le grand dragon, c'est « *le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre* ». (Ap 12 : 9)

✚ Chaque terme le nommant décrit son caractère.

« Dragon » fait référence à sa monstruosité morale, à sa défiguration par le mal et à sa puissance ; « Serpent » à sa ruse, au venin de ses pensées et à son intelligence redoutable.

Le Diable, en grec *diabolos*, est celui qui divise, accuse, médit, calomnie. Il provoque la rupture, non seulement de l'homme avec Dieu, mais de l'homme avec l'homme et de l'homme avec la création. Il « *s'introduit comme un coin dans toutes les relations, les communions, les communautés pour les faire éclater et disjoindre les hommes* »⁷. En hébreu, Satan désigne l'adversaire, l'ennemi, l'accusateur « *soit devant Dieu pour accuser les hommes, soit entre les hommes* »⁸.

✚ Le grand Dragon rouge a sept têtes et dix cornes. Les têtes représentent l'intelligence et les cornes la puissance.

Il est difficile de se représenter la répartition des dix cornes sur les sept têtes. Le dragon souffre d'un déséquilibre interne entre son intelligence, son « centre de décision » (les sept têtes) et sa

⁵ Paru en août 2012 – Editions Salvator

⁶ Paru en février 2011 – Editions Salvator

⁷ « *L'Apocalypse – Architecture en mouvement* » de Jacques ELLUL, Editions LABOR ET FIDES p. 106

⁸ Ibid. note précédente

puissance (les dix cornes). Comme nous le verrons, sa puissance, source de son orgueil, l'emportera sur son intelligence et provoquera la chute de Babylone.

A l'opposé, l'Agneau est dans un équilibre parfait : « *Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.* » (Ap 5 : 6)

Les diadèmes⁹ sont des signes de royauté. Posés sur chaque tête du Dragon, ils sont un défi à la souveraineté de Dieu.

La Bête de la mer

Ap 13 : « ¹ *Et il [le dragon] se tint sur le sable de la mer. Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.* ² *La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité.* »

La mer est le monde des nations et des peuples révoltés contre Dieu. Elle est le milieu vital des créatures démoniaques.

Comme le Dragon, la Bête de la mer a sept têtes et dix cornes mais ses diadèmes sont sur les cornes et non sur les têtes : chez la Bête de la mer, il y a une fascination idolâtrique pour la puissance, une prétention à égaler, voire à dépasser, celle de Dieu¹⁰. Le léopard, l'ours et le lion évoquent sa sauvagerie et rappellent ce texte du livre de Daniel dans lequel le prophète raconte une de ses visions nocturnes (Dn 7) :

« ² [...] *et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer.* ³ *Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l'un de l'autre.* ⁴ *Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d'aigles* [...] ⁵ *Et voici, un second animal était semblable à un ours* [...] ⁶ *Après cela je regardai, et voici, un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau; cet animal avait quatre têtes* [...] ⁷ *Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort* [...] *il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes.* [...]

¹⁷ *Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre* [...] ²³ [...] *Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera.* »

Sous les traits des quatre bêtes, on y a souvent vu les empires assyrien, médo-perse, grec et romain. Ces empires sont ainsi désignés sous les traits de bêtes *issues de la mer*.

⁹ Un diadème est un type de bandeau, et plus particulièrement un bandeau ornemental employé par les monarchies orientales comme signe de royauté.

¹⁰ Elle est un « anti-agneau ». Son obsession à conquérir le pouvoir l'oppose au Christ qui « *s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur* » (Ph 2 7a) et qui s'est présenté à ses disciples « *comme celui qui sert* » (Lc 22 : 27b).

En Christ est manifesté l'amour qui se donne et s'abandonne. Par contraste, face à cet amour se révèlent toutes les dominations oppressives.

✚ **Par ses cornes**, la Bête de la mer représente l'ivresse de la puissance et du pouvoir... politique notamment.

Selon Jacques ELLUL¹¹, les hommes ont cette tendance « à adorer le pouvoir politique ». Ils « ne trouvent d'eux-mêmes pas de plus haute divinité que l'État et mettent en lui leur espérance et leur foi. »¹² Ainsi, le pouvoir politique se dresse-t-il en concurrent de Dieu.

✚ **Par ses têtes**, la Bête de la mer représente les courants de pensée et les doctrines spirituelles issues de la mer.

Si le Dragon se réfère à la nature du mal en soi (au principe du mal), la Bête de la mer incarne le Dragon dans le monde au plan des pensées (par ses têtes) et au plan du pouvoir politique (par ses cornes). Elle tisse un ensemble de valeurs mortifères au sein de la société humaine.

De plus, elle va jusqu'à imiter le Christ dans sa mort et sa résurrection : « *Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête.* » (Ap 13 : 3)

Je propose maintenant une des idéologies (une des têtes) dont il peut être ici question.

Une des subversions du Christianisme est d'avoir désacralisé le pouvoir politique. En affirmant « Rendez [...] à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22 : 21), Jésus sépara le divin du pouvoir politique. Telle peut être la blessure de la Bête de la mer : tout pouvoir politique – fut-il démocratique –, toute loi, tout « absolutisme du droit » pourront se voir contestés au nom de la foi ou au nom de la dignité supérieure et le caractère inviolable de la personne en raison de sa ressemblance avec le Créateur.¹³

Plus question de sacraliser le droit !¹⁴ Plus question de sacraliser la politique ! L'empereur, le roi, le président de la République ne sont pas divins.

¹¹ Jacques Ellul (6 janvier 1912 – 19 mai 1994), est un professeur d'histoire du droit, sociologue et théologien protestant français.

¹² Jacques Ellul, « L'Apocalypse, Architecture en mouvement »

¹³ Inspiré d'un article d'Yves Meaudre, directeur général d'Enfants du Mékong, Grand Prix des droits de l'homme de la République française, « Chronique de la dictature : l'Espérance remplacera la Marseillaise – L'empire du légal »

(<http://www.libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Chronique-de-la-dictature-l-Esperance-replacera-la-Marseillaise>)

¹⁴ Nous ne partageons pas la pensée de Hobbes selon laquelle « aucune loi ne peut être injuste. La loi est faite par le pouvoir souverain, et tout ce qui est fait par ce pouvoir est sûr, et approuvé par tout un chacun parmi le peuple. »

En contre, dans un article du 8 juillet 2013, Mgr Dominique Rey rappelait que « nous ne devons pas obéir à la Loi parce qu'elle a le pouvoir de nous y contraindre, mais parce qu'elle est juste » et que « ce qui est légal ne coïncide pas toujours avec ce qui est légitime. » « Lorsque la Loi devient inique, il faut des Jean-Baptiste capables de la dénoncer comme telle. »

(<http://www.libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Mgr-Dominique-Rey-Apres-le-mariage-pour-tous-s-engager-politiquement>)

Citons également le pasteur Martin Luther King : « Chacun a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes. »

La guérison de la *blessure mortelle de la Bête* pourrait être le renouement entre politique et religion.

Cette idée curieuse dans un Etat furieusement laïque est pourtant soutenue par un de ses ministres, Vincent Peillon. Dans son livre titré « *La révolution française n'est pas terminée* », ce dernier écrit que ce qui manque à la République, c'est une religion nouvelle donc « *un nouveau dogme, un nouveau régime, un nouveau culte* » (p.149). « *La laïcité elle-même peut alors apparaître comme cette religion de la République recherchée depuis la Révolution.* » (p.162)

Cette idée d'une religion attachée à l'Etat n'est pas nouvelle. Ainsi, peut-on lire dans le contrat social de Jean-Jacques Rousseau¹⁵, « *Ce fut dans ces circonstances que Jésus vint établir sur la terre un royaume spirituel : ce qui, séparant le système théologique du système politique, fit que l'état cessa d'être un, et causa les divisions intestines qui n'ont jamais cessé d'agiter les peuples chrétiens [...] De tous les auteurs chrétiens, le philosophe Hobbes est le seul qui ait bien vu le mal et le remède, qui ait osé proposer de réunir les deux têtes de l'aigle, et de tout ramener à l'unité politique, sans laquelle jamais État ni gouvernement ne sera bien constitué [...]* »

Ce « *jamais bien constitué* » est pourtant un rempart contre l'absolutisme de l'Etat... On peut s'interroger sur l'autorité des Ecritures dans la vie du « *chrétien Hobbes* »...

La Bête de la terre (Ap 13 : 11-17)

La première bête est accompagnée et soutenue par une seconde encore appelée « faux prophète » (Ap 16 : 13) : Cette seconde bête se présente sous forme d'un agneau, mais parle comme un dragon (Ap 13 : 11). Elle est sans doute parée de ces bonnes intentions qui pavent l'enfer !

Elle exerce « *toute l'autorité de la première bête en sa présence* » et entraîne à l'idolâtrie de « *la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie* » (v. 12). Elle séduit par ses prodiges « *en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait.* » (v.14)

« ¹⁵ *Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.* »

Jacques Ellul identifie la Bête de la terre à la propagande. Elle égare les hommes et les incite à la mise en œuvre sociale et politique des idéologies de la première Bête (« *faire une image de la Bête* » et l'animer). Cette mise en œuvre porte un nom : Babylone...

Le Dragon, la Bête de la mer et la Bête de la terre imitent la trinité divine. Le Dragon imite le Père, reste en retrait et ne se *révèle* qu'à travers ses deux sbires. Comme nous l'avons déjà signalé, par sa tête mortellement blessée puis guérie, la Bête de la mer imite le Christ dans sa mort et sa résurrection. Quant au faux prophète, au propagandiste des pensées et du pouvoir de la Bête de la mer, il contrefait le Saint-Esprit rappelant le sacrifice du Christ et guidant ses disciples dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance.

¹⁵ Du contrat social, Livre IV, chapitre VIII

La neutralité spirituelle n'est pas possible et ne pas suivre le Christ, c'est finir par recevoir la marque de la Bête dans son agir – « *sur la main droite* » – ou dans ses pensées – « *sur le front* » –.

La Bête de la terre ayant promu la mise en œuvre du système de valeurs de la Bête de la mer, les hommes le concrétisent, « l'animent » au sein d'un empire politique et commercial : Babylone.

Babylone est assise sur « *une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes* » (Ap 17 : 3) aisément identifiable à la Bête de la mer. Elle en est la femme, la « *grande prostituée* » (Ap 17 : 1). Il y a bien évidemment un *parallèle* avec l'Eglise, la fiancée de l'Agneau ou la nouvelle Jérusalem, « *préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux* » (Ap 21 : 2).

On n'analyse bien Babylone qu'en n'oubliant pas son assise spirituelle ; d'autant qu'en apparence, elle se présente comme une ville de lumière. Elle est « *vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles* » (Ap 17 : 4 ou 18 : 16)...

Le mot *ville* ne doit pas être compris dans un sens restrictif. Babylone est « *assise sur les grandes eaux* » (Ap 17 : 1), c'est-à-dire sur « *des peuples, des foules, des nations, et des langues* » (Ap 17 : 15). Sa dimension est impériale aux plans politique et économique.

Pourquoi au plan économique ? Parce qu'on apprend lors de sa chute que « *les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe* » (Ap 18 : 3), luxe étalé, luxe insolent auquel les dirigeants politiques (« les rois ») se sont livrés (Ap 18 : 9), que « *les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison* », cargaison qui va jusqu'à comprendre des corps et des âmes d'hommes (Ap 18 : 13).

Le matérialisme y est effréné : le texte de Jean parle « *d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets en bois très précieux, en airain, en fer et en marbre, de cinnamome, d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé* » (Ap 18 : 12-13), de « *choses délicates et magnifiques* » (Ap 18 : 14).

Babylone voue un culte aux plaisirs de la vie, à l'hédonisme, à la sensualité jusqu'à l'ivresse¹⁶.

Son hyper-luxe est la source de son orgueil ; elle s'autosatisfait et Dieu n'y a aucune place : « *elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil !* » (Ap 18 : 7)

Le culte d'un bonheur matériel et sensuel la rend oppressive vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas ses valeurs. Ceux qui n'auront pas reçu « *la marque sur leur main droite ou sur leur front* » (ceux qui se démarqueront par leurs actes, leur mode de vie et leurs pensées) ne pourront ni acheter, ni vendre (Ap 13 : 16-17). S'appuyant sur le faux prophète se présentant lui-même comme un agneau, sa tyrannie, quoique réelle, pourrait paraître douce. Voilà qui n'est pas sans faire penser au texte de l'encadré suivant tiré de l'ouvrage d'Alexis de Tocqueville « *De la démocratie en*

¹⁶ Le mot grec employé pour « impudicité » est « porneuô ».

Amérique » (publié en 1840). Ne nous laissons pas abuser par les apparences : Babylone est pourtant remplie de violence et d'injustices car assise sur le Dragon¹⁷.

D'ailleurs, les témoins de Jésus ne subiront pas une « tyrannie douce » mais une répression violente (Ap 17 : 6), même en pays démocratiques ! « *Les gouvernements démocratiques pourront devenir violents et cruels dans certains moments de grande effervescence et de grands périls [...]* »¹⁸ prévoyait déjà Alexis de Tocqueville.

Aujourd'hui, on sait le pouvoir qu'ont les média de faire « *descendre le feu du ciel* » sur ceux qui n'adhèrent pas à *bien-pensance* définissant le bien et le mal du moment. Ce feu, c'est la dérision, la moquerie, la raillerie, le mépris, le rejet profond allant jusqu'à tuer socialement (à mettre au ban de la société).

Babylone ressemble étrangement au monde que l'Occident construit. Ainsi, convient-il que nous médions cette exhortation : « *Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.* » (Ap 18 : 4) Car Babylone va tomber...

La tyrannie douce selon Alexis de Tocqueville

« Je pense que l'espèce d'oppression, dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée dans le monde [...] les anciens mots de despotisme et de tyrannie ne conviennent point. La chose est nouvelle, il faut donc tâcher de la définir, puisque je ne peux la nommer.

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux [les brigues de la tour de Babel !] qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres [Anonymat et solitude !] [...]

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages, que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de

¹⁷ Le Dragon est décrit sous les traits du roi de Tyr dans le vingt-huitième chapitre du livre d'Ezéchiel : « *Par la grandeur de ton commerce Tu as été rempli de violence, et tu as péché; Je te précipite de la montagne de Dieu, Et je te fais disparaître, chérubin protecteur, Du milieu des pierres étincelantes.* ¹⁷ *Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, Tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; Je te jette par terre, Je te livre en spectacle aux rois.* ¹⁸ *Par la multitude de tes iniquités, Par l'injustice de ton commerce, Tu as profané tes sanctuaires; Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, Je te réduis en cendre sur la terre, Aux yeux de tous ceux qui te regardent.* »

¹⁸ Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique, volume II, quatrième Partie, chapitre VI

penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger.

J'ai toujours cru que cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible, dont je viens de faire le tableau, pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté, et qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple. »

De la démocratie en Amérique, volume II, quatrième Partie, chapitre VI (1840)

La chute de Babylone¹⁹

Babel est vouée à l'échec une seconde fois et la Bête le sait ; ce qui l'enrage. Son orgueil est touché et l'emporte sur son intelligence. Dix est plus grand que sept ; les dix cornes – la puissance – prévalent sur les sept têtes – l'intelligence. Elle préfère donc être l'auteur de l'inévitable destruction de la ville ne sachant pas, qu'en définitive, c'est Dieu qui a mis dans son cœur d'exécuter son dessein (voyez Ap 17 : 17).

La Bête et ses dix cornes « *haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.* » (Ap 17 : 16) Le verset 18 précise : La prostituée est « *la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.* » « *Avoir la royauté sur les rois de la terre* » fait penser à la sphère économique qui dirige l'action politique... Les marchands de Babylone « étaient les grands de la terre » ! (Ap 18 : 23)

On touche un des mystères du mal. Le mal crée des divisions internes et la contradiction chez celui qui s'y adonne. **Babylone est détruite par la Bête qui l'a suscitée.**

Babylone aujourd'hui – Les leçons à tirer

Il faut « *une intelligence éclairée par la sagesse* »²⁰ pour discerner ce qui se passe autour de nous. Aussi, faut-il de poser les questions suivantes :

¹⁹ Je partage ici l'interprétation de Philippe PLET dans son livre « *Les grandes énigmes de l'Apocalypse – La clé des symboles* »

Quant à la Bête de la mer, quelles sont les puissances qui usurpent la place de Dieu ? Quelles sont les pensées pernicieuses de notre temps ?

Pour répondre à la première question, nous avons mentionné la puissance politique mais il y a aussi la puissance de la technique. Lisez l'encadré suivant.

Quant à la Bête de la terre, qui est le propagandiste de la Bête de la mer pour produire l'adoration, pour entraîner l'adhésion sans faille, pour produire la conformation de l'action et de la pensée ?

Quant à Babylone, comment se concrétise-t-elle pour que nous sachions comment en sortir ?

« Du rôle de la technique... » Reprise d'un article de Jérôme SAINTON²¹

*« La technique [moderne] est en soi suppression des limites. Il n'y a, pour elle, aucune opération ni impossible ni interdite [...] Une limite n'est jamais rien d'autre que ce que l'on ne peut pas actuellement réaliser du point de vue technique [...] Il n'y a jamais aucune raison de s'arrêter à tel endroit. [...] La Technique [...] ne peut accepter aucune limite préalable. » (Jacques ELLUL, *Le système technicien*²²)*

*Avec la Technique, « c'est la vertu du "Tout est possible" [...] En réalité cette vertu exprime surtout une morale de la démesure, une morale de l'illimité à laquelle l'homme moderne s'est parfaitement adapté [...] Le Bien apparaît alors dans le franchissement de la limite : ce que l'on ne peut pas faire aujourd'hui, on le pourra demain : et cela est bien. » (Jacques ELLUL, *Le vouloir et le faire*²³)*

Le Bien lui-même est devenu refus et franchissement des limites. On ne saurait donc par hypothèse accepter aucune limite spirituelle ou morale.

Depuis une cinquantaine d'années, on affirme que l'on ne peut arrêter ce progrès que c'est une question de liberté, et que ce qui compte, c'est de laisser un "libre-choix" à chacun. Sauf que dans ce *libre-choix* -là, la liberté est confondue avec la puissance, avec le fantasme de la toute-puissance, un fantasme caractéristique de la Bête de la mer portant les diadèmes sur ses cornes...

Ce fantasme, combien n'en sont-ils pas admiratifs !

Dans de précédents articles, j'ai alerté sur l'air du temps : qu'il s'agisse du consumérisme qui laisse penser que nous ne consommons plus pour vivre mais que nous vivons pour consommer, du divertissement quand il envahit tout, quand il endort nos têtes et nos cœurs, du relativisme pour lequel « *le concept de vérité est désormais un objet de soupçon* »²⁴, de l'égalitarisme prétendant à une même valeur de tous les comportements et de toutes les situations, de la toute-puissance dont l'encadré ci-dessus fournit un des aspects (la toute-puissance technicienne).

²⁰ Expression reprise d'Ap 17 : 9

²¹ Publié sur le blog « Ethique Chrétienne » à l'adresse <http://www.ethiquechretienne.com/du-role-de-la-technique-dans-l-absurdite-actuelle-a97185453>

²² p. 167 (2012, p. 160).

²³ 1964, p. 159-160.

²⁴ Benoit XVI, « Lumière du monde », Bayard p. 75

Les aspects sociétaux cachent des idolâtries... à peine parfois, telle celle de l'argent ! Quant aux aspects spirituels, de nouvelles formes de gnosticisme – contre lequel a eu à lutter l'Eglise des premiers siècles – resurgissent avec la franc-maçonnerie par exemple.

L'appartenance à certains réseaux facilite les affaires ou l'ascension politique. Mais y appartenir, n'est-ce pas précisément commettre un adultère spirituel, vivre dans le compromis et s'enfermer dans Babylone ?

Comme mes lecteurs l'auront bien compris, il y a un envers du décor à tout cela. C'est précisément ce que je désirais démontrer.

Je me répète : aujourd'hui plus que jamais, il faut « *une intelligence éclairée par la sagesse* » pour discerner... Il faut être en éveil, en garde, développer un regard, une acuité spirituelle... *et révéler Dieu, lui rendre gloire, car l'heure de son jugement est venue. Adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.* (Ap 14 : 7)

Complément : Ne plus être une brique en recherchant l'excellence (L'excellence à contre-courant de l'égalitarisme)

L'égalitarisme induit par la démocratie fabrique des hommes et des femmes formatés, des « hommes et des femmes *briques* » tous formés sur le même modèle.

Alors que la société arase, nivelle par le bas, le chrétien est appelé à l'excellence dans tout ce qu'il entreprend, à concevoir de nobles projets, à incliner ses pensées et son âme vers « *tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange.* » (Ph 4 : 8)

L'Esprit de Dieu le « *tire vers le haut* » dans tous les domaines : spirituel, manuel, artistique, intellectuel, culturel...

Il n'est donc pas étonnant que ce soient des chrétiens qui, aujourd'hui, alertent contre toutes les formes de laideur, d'uniformité, d'indifférenciation, d'abaissement dans les âmes... Sortir de Babylone, c'est aussi s'en démarquer par un style de vie différent, par une indépendance de la pensée par rapport à la majorité, par l'émergence d'hommes de grand caractère.

Ainsi, il convient de tendre vers l'excellence en se gardant de ses formes dévoyées :

- le perfectionnisme maladif qui paralyse ;
- la compétition, la concurrence, la comparaison qui insécurisent.

Il faut donc nous entourer d'hommes et de femmes d'excellence et se garder des eaux tièdes qui amollissent, engourdissent, endorment nos consciences et nous rendent en tout semblables les uns des autres. La télévision fait partie de ces eaux tièdes. Veillons, gardons les yeux ouverts.

Pour cela, est-il parfois nécessaire d'aller au désert, nous qui le plus souvent sommes hyper-

connectés...

Pour achever cette parenthèse, je reviens sur la nécessaire émergence d'hommes de grand caractère²⁵.

Dans son essai « *démo(n)cratiquement vôtre* », le romancier, essayiste et apologiste chrétien C.S. Lewis²⁶ met en scène un vieux démon nommé Screwtape. Screwtape forme de jeunes démons et, dans un premier temps, regrette qu'il n'y ait plus de grands pécheurs *invétérés*.

Dans un deuxième temps, il se ravise – et c'est ici qu'il faut être attentif ! Après tout, pense-t-il, cela vaut peut-être mieux car il y a un danger réel lorsque l'âme est capable de désir profond. Il sait que : « *Les grands pécheurs (savoureux) sont faits du même matériau que ces horribles phénomènes que l'on appelle les grands saints* ».

Que l'on pense à Saul, persécuteur de l'Eglise, qui deviendra l'apôtre Paul, à Saint Augustin, jeune homme passionné, sexuellement licencieux, épris des plaisirs de Rome, « grattant la plaie de la luxure », qui deviendra un des principaux piliers de l'Eglise²⁷. Aussi Screwtape dévoile-t-il la stratégie de l'ennemi : d'abord rendre les hommes plus faibles au moyen de petites passions et de désirs mesquins – voilà qui n'est pas sans faire penser à Alexis de Tocqueville –, se débrouiller pour que les hommes ignorent tout des grandes joies et des grandes douleurs.

L'Eglise du XXI^{ème} siècle a besoin de grands saints et pour cela, elle a besoin d'hommes passionnés, d'hommes qui refusent de laisser mourir leur passion. Le chrétien qui préfère être « comme tout le monde » tuera ses passions et la substance même qui ferait de lui un héros de la foi. Un héros... un homme qui sort du lot, un homme qui refuse d'en rester à l'état de brique pour entrer dans une course, celle de la foi, non par orgueil spirituel mais par amour pour le Christ, par amour pour ses prochains.

Lors d'une conférence, j'ai rencontré deux hommes de caractère : Gille Boucomont, pasteur de l'église réformée du Marais à Paris et Alexis Leproux, prêtre qui rassemblent des centaines de jeunes à Paris chaque semaine²⁸. Ils intervenaient ensemble sur le thème « Y a-t-il de bonnes recettes pour remplir les églises ? » Bien évidemment, remplir les églises ne tient pas à des recettes mais à des hommes (et au Saint-Esprit, bien sûr !) Ce qui m'a frappé, c'est le style de ces deux orateurs connaissant un grand succès dans leur ministère. L'un et l'autre de milieu différent (protestant et catholique) mais avec une caractéristique commune : d'être des hommes déterminés, d'être de véritables hommes... avec des paroles fortes, exigeantes ! Je me souviens encore de la poignée de mains d'Alexis Leproux, une poignée franche, ferme, une poignée qui vous redresse et vous fait tenir debout.

L'égalitarisme freine l'émergence de tels hommes ; or l'Eglise en a besoin. Si nous ne voulons pas que l'ennemi réussisse dans sa stratégie, l'Eglise doit les susciter, faire sortir de l'apathie, des

²⁵ Repris et inspiré de l'article « L'homme perdu » :

<https://sites.google.com/site/paroissesaintpauldelaromanche/edito-quinzaine/l%E2%80%99hommeperdu>

²⁶ C.S. Lewis (29 novembre 1898 – 22 novembre 1963) est l'auteur des *Chroniques de Narnia*.

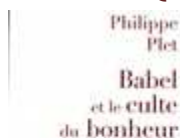
²⁷ Propos sur Saint-Augustin repris de John Eldredge, « Les trésors du cœur » p.68 (Ed. Farel)

²⁸ Voyez l'article http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-P.-Leproux-jongleur-de-mots-pour-jeunes-NG_-2010-06-09-552799

paralysies, des léthargies induites par le conformisme.

Même si les hommes et les femmes sont concernés, il m'arrive souvent de penser que cela passe par la restauration d'une saine masculinité... un vaste sujet que j'avais jadis abordé mais qui reste d'actualité. A méditer...

Sources (entre autres)



Babel et le culte du bonheur - la modernité décryptée par l'Apocalypse

Quatrième de couverture



Sommes-nous arrivés à la fin des temps ? Quand le monde achèvera-t-il sa course ? Et comment ? L'histoire du monde est tissée de « fins » et de « recommencements » ; elle est ponctuée de tentatives d'unification du genre humain. Ce n'est pas matériellement qu'il faut comprendre la fin du monde. Ce sont les valeurs « immanentistes », autour desquelles les hommes veulent construire un monde parfait, le monde de Babel, le monde de Babylone, qui engendrera la fin du monde.

De « l'Esprit absolu » de Hegel au « mimétisme » de René Girard, de la Grèce antique au film 2012, en passant par les évangiles et l'Apocalypse, l'auteur nous fait entrer dans ce « monde futur » imaginé et fabriqué par l'homme, et qui deviendra « le futur du monde ». Le « futur du monde » dépend de notre choix. Quel sera-t-il : celui d'une société mondialisée, marchande et hédoniste, uniquement préoccupée du culte du bonheur ? Ou bien celui d'une société éclairée par des valeurs ouvertes à la transcendance ?



Les grandes énigmes de l'Apocalypse - la clé des symboles

Quatrième de couverture

Toute l'originalité - et la hardiesse - du commentaire que Philippe Plet donne de l'Apocalypse tient dans le dépassement des limites de l'interprétation historique qu'il opère. Saint Jean n'a pas écrit l'Apocalypse seulement pour que nous comprenions les événements de son temps (l'Empire romain persécuteur des chrétiens). L'apôtre a été inspiré pour transmettre aux croyants de tous les temps une vision universelle de l'affrontement grandiose et tragique entre la Lumière et les ténèbres. Jean nous introduit au cœur du mystère du combat spirituel dans lequel l'humanité entière est engagée. Ce commentaire nous conduit sur la voie de l'Espérance : elle est la récompense (et l'arme absolue) accordée à ceux qui refusent de servir le Dragon. Les symboles énigmatiques que Jean déploie au long de sa prophétie sont des réalités théologiques à contempler profondément. Philippe Plet donne, d'une manière aussi accessible qu'érudite, les clés d'un dévoilement de ce qui jusqu'à présent demeurait de l'ordre du mystère (les deux Bêtes, le chiffre de la Bête, Babylone, etc.).